

SEDCONTRA

Histoire, mystère, sacrements

L'initiation chrétienne dans l'œuvre de Jean Daniélou

Guillaume Derville

Histoire, mystère, sacrements
L'initiation chrétienne dans l'œuvre de Jean Daniélou

Guillaume Derville

HISTOIRE, MYSTÈRE, SACREMENTS

L'INITIATION CHRÉTIENNE
DANS L'ŒUVRE DE
JEAN DANIÉLOU

DDB

Collection SED CONTRA :

- Christophe J. Kruijen, *Bénie par la Croix*, septembre 2009.
Michel Nodé-Langlois, *Au service de la sagesse*, novembre 2009.
Joseph Murphy, *Invitation à la joie*, mars 2010.
Philippe-M. Margelidon, *Études de christologie thomiste*, octobre 2010.
Vincent Gallois, *Église et conscience chez J.H. Newman*, octobre 2010.
Laurent-M. Pocquet, *Charles Péguy et la modernité*, octobre 2010.
Michel Nodé-Langlois, *Disputes philosophiques*, avril 2011.
David J. A. Clines, *Pour lire le Pentateuque*, mars 2011.
Basile Valuet, *Frères désunis*, mars 2011.
Philippe-M. Margelidon, *Les fins dernières*, septembre 2011.
Bernard Lonergan, *La Trinité*, septembre 2011.
Basile Valuet, *Quel œcuménisme ?*, décembre 2011.
Guy Touton, *Marie au plus près des Écritures*, avril 2012.
Frédéric Trautmann, *La notion de charité au Concile Vatican II*, juin 2012.
Emmanuel Faure, *Vivre le combat spirituel avec Évagre le Pontique*, juin 2012.
Avery Dulles, *Théologies de la Révélation*, novembre 2012.
Grégory Woimbée, *Leçons sur le Christ*, janvier 2013.

© Mai 2014, Éditions DDB

ISBN 978-2-22006-612-7

ISBN pdf : 978-2-22007-775-8

Éditions Artège

9, Espace Méditerranée – 66 000 Perpignan.

www.editionsartège.fr

Préface

La célébration des sacrements de l'initiation chrétienne a fait de moi un fils de Dieu, et c'est le plus important dans ma vie. Je fais mienne la belle déclaration de saint Augustin : « *Vobis enim sum episcopus, vobiscum sum christianus*¹. » Comment suis-je devenu chrétien ? La Parole de Dieu m'a conduit aux sacrements. Cette Parole m'a été annoncée par des missionnaires français. Je leur suis reconnaissant d'avoir, par le don de leur vie, apporté aux Africains le don de la vie dans le Christ.

La France a donné au monde de grands hérauts de l'Évangile. Jean Daniélou en est un, qui nous découvre le mystère du dessein divin de salut sans sombrer dans un intellectualisme désincarné qui ne parlerait pas aux gens. Au contraire, il touche l'homme de notre temps en se faisant le porte-voix des Pères de l'Église. Moi qui avais appris à l'école, dans mon petit village natal en Guinée, à répéter « nos ancêtres les Gaulois » - et je ne m'en plains guère - j'ai aussi découvert par la suite des racines plus profondes et plus vraies : « nos ancêtres les Pères de l'Église ».

Dans *Histoire, mystères, sacrements*, Mgr Guillaume Derville témoigne de cette capacité de divulgation du père Daniélou, dont la lecture des œuvres a accompagné mes études théologiques et bibliques en France, à Rome puis à Jérusalem. « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre » : ainsi s'ouvre avec bonheur le livre de Guillaume Derville, dont le « *Marana tha* » de l'Apocalypse scelle la fin. Toute la Bible est là ! Pouvait-il en être autrement, puisque Jean Daniélou mit en évidence l'étroite imbrication de la liturgie et des deux Testaments, de la Parole et des actions de Dieu ?

La Bible, les Pères, la liturgie enfin ! Elle est, j'en fais l'expérience quotidienne, au cœur de notre vie personnelle

1. Saint Augustin, *Sermo* 340, 1 : PL 38, 1483-1484.

et de celle de toute l'Église. Le défi qui se présente à nous demeure la fidèle application de la Constitution *Sacro-sanctum Concilium*. Elle nous enseigne que la liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Église et la source d'où découle toute sa force. Le magistère des papes Jean-Paul II et Benoît XVI est là, avec les écrits du cardinal Joseph Ratzinger, dans le sillage du grand mouvement liturgique, pour nous guider dans une lecture humble et docile du concile Vatican II. C'est par élévation, comme aime le dire Guillaume Derville, et donc dans la prière nécessairement à mes yeux, que nous comprenons mieux, pour reprendre les mots du pape François, cinquante ans après la promulgation de la Constitution *Sacro-sanctum Concilium*, que « le Christ se révèle comme le véritable protagoniste de chaque célébration et [qu'] "Il associe toujours l'Église" (*Sacro-sanctum Concilium*, n. 7)¹ ». Dans la liturgie en effet, notre regard se porte vers Dieu dans l'affirmation de sa primauté absolue. C'est Dieu qui est au centre, qui nous rassemble et qui nous élève jusqu'à nous diviniser. Dans la louange, l'adoration, l'action de grâce, nous participons au mystère de l'économie du salut.

L'enracinement de la pensée dans la Bible, les Pères et la liturgie, en toute fidélité au magistère de l'Église, est sans doute la clef de cette capacité de Jean Daniélou à ne jamais exclure la dimension spirituelle. Car ce théologien est un homme de prière. Il a certainement su incarner ce « rapport entre étude et vie spirituelle » dont parle le pape François, qui invitait récemment une communauté universitaire dans ce sens : « Votre effort intellectuel, dans l'enseignement et dans la recherche, dans l'étude et dans la formation au-delà, sera d'autant plus fécond et efficace qu'il sera animé de l'amour du Christ et de l'Église, et que la relation entre étude et prière sera plus harmonieuse. Cela n'est pas

1. François, Message au cardinal Antonio Cañizares Llovera pour les participants au symposium « *Sacro-sanctum Concilium*. Gratitude et engagement pour un grand mouvement ecclésial », 18 février 2014.

quelque chose d'antique, c'est le centre ! Voilà l'un des défis de notre temps : transmettre le savoir et en offrir une clef de compréhension vitale, non un ensemble de notions sans lien entre elles¹. »

Quel est le contenu essentiel du message chrétien et, en particulier, celui de la liturgie ? C'est évidemment le double commandement de l'amour, manifesté dans l'incarnation rédemptrice : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3, 16). Dans le livre de Guillaume Derville on sent palpiter l'hymne à la charité de saint Paul : « Quand j'aurais le don de prophétie, que je connaîtrais tous les mystères et que je posséderais toute la science ; quand j'aurais même toute la foi, jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien » (1 Co 13, 2-3). C'est dans l'eucharistie que Dieu nous donne l'amour grâce auquel nous pouvons mourir à nous-mêmes, nous identifier au Christ et aimer notre prochain. La liturgie nous conduit ainsi au culte « en esprit et vérité », comme dit Jésus à la Samaritaine, le culte spirituel, l'offrande de notre vie au Père qui s'unit au sacrifice de la croix dans l'unité du Saint-Esprit ; sacrifice qui s'actualise, et avec lui tout le mystère pascal, dans la messe. C'est pourquoi, en tant que collaborateur du pape chargé de manifester la charité de l'évêque de Rome auprès des hommes et des femmes du monde entier, partout où la souffrance se fait plus aiguë et les besoins plus urgents, je suis heureux de présenter l'ouvrage de Guillaume Derville qui, dans un crescendo jusqu'à l'eucharistie, nous invite à contempler le mystère trinitaire d'amour qui nous est révélé dans le Fils.

Robert cardinal Sarah
Rome, en la solennité de Pâques
20 avril 2014

1. François, Discours à la communauté de l'université pontificale grégorienne et aux membres de l'Institut pontifical biblique et de l'Institut pontifical oriental, Rome, 10 avril 2014.

Introduction

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. C'était il y a des millénaires. Voici trente ans déjà que Jean Daniélou, commentateur, après tant d'autres, des premiers versets de la Genèse, est entré hardiment dans l'éternité. Il laisse deux histoires : la sienne d'abord, qui s'ouvre au début d'un siècle qui ne manquera pas de paradoxes et d'ambiguïtés, de lâcheté et d'héroïsme, de grandeur et de décadence ; un siècle qui vient s'inscrire dans une autre histoire qui l'enveloppe et le transcende, l'histoire du salut, qui est aussi la nôtre, *novo millennio ineunte*. Cette histoire est un mystère dont Jean Daniélou a consacré une large part de son œuvre à dévoiler la clé.

Précisément ces deux histoires dessinent, avec leurs ombres et leurs lumières, le diptyque que forment d'abord deux chapitres : le premier, complément en quelque sorte à la présente introduction, brosse un portrait sommaire de Jean Daniélou et de son œuvre en apportant des renseignements, parfois inédits, utiles à la compréhension des chapitres suivants ; c'est le chapitre II qui commence vraiment à examiner la pensée de Daniélou sur l'histoire du salut.

Trois autres chapitres suivent, qui traitent du mystère et des sacrements, et particulièrement de chacun des sacrements de l'initiation chrétienne. Que l'on ne s'y méprenne pas : ceci est un ouvrage de théologie dogmatique sacramentaire. Qu'on n'aille point y chercher un exposé organique complet du mystère de l'histoire dans l'œuvre du cardinal Daniélou. Nous tenions à prémunir à cet égard le lecteur contre une curiosité qui serait vite déçue, et à nous en prémunir nous-même.

L'œuvre de Jean Daniélou

Paradoxalement, Jean Daniélou est connu et méconnu. Le chapitre premier lui est consacré ; il s'ouvre sur des éléments de biographie. Helléniste, patrologue, académicien, savant reconnu par ses pairs, Daniélou est aussi et surtout jésuite, prêtre, archevêque et cardinal, toujours apôtre et théologien. Dès sa jeunesse il est introduit, par sa mère, dans l'intelligentsia française, et à l'école d'une foi intelligente ; son père le met en contact avec le monde politique. Infatigable, il mène de front recherche théologique et activité pastorale dans une symbiose voulue, quoique parfois pesante.

S'il n'est pas tout-à-fait indifférent aux honneurs, s'il aime être aimé, il traverse vers la fin de sa vie une période difficile, au cours de laquelle il a le courage de braver tout le monde. On le maltraite, il tient bon. Homme d'esprit, franc de caractère, spontané de nature, il défend la vérité sans laisser flatter son orgueil ni mettre en défaut sa fidélité. Sans rancœur et sans amertume, il se montre prêt à défendre la foi jusqu'à une certaine forme de martyre. Sa mort déclenche un concert dissonant où la louange se mêle à l'air de la calomnie. Celle-ci, comme l'écrivait Chateaubriand, n'est pas l'accusation du calomnié, mais l'excuse du calomniateur ; Voltaire disait qu'il en restait toujours quelque chose. C'est pourquoi l'histoire de cette vie méritait, nous semble-t-il, d'être contée : elle éclaire l'œuvre d'un homme dont l'intuition théologique et la vie intérieure s'unissaient pour donner naissance à des entreprises de grande envergure scientifique et religieuse, telle la collection « Sources Chrétiennes », mais aussi pour assumer, dans la durée, des activités apostoliques d'ample projection humaine et spirituelle. En effet, il ne donne pas seulement un enseignement à l'Institut Catholique de Paris. Il assure encore l'aumônerie de l'École Normale Supérieure de Sèvres et celle du Cercle Saint-Jean Baptiste. Il publie articles et livres sur

maints sujets, particulièrement patristiques. Sa participation comme expert au concile Vatican II sera déterminante.

Intuition ? Plus intuitif en effet que spéculatif, Daniélou est prolifique dans sa production scientifique et pastorale : des dizaines d'articles et près de soixante livres. Tous ces ouvrages sont réunis dans la bibliographie raisonnée qui constitue l'annexe I, brièvement expliquée dans la seconde partie de notre chapitre premier. Nous offrons ainsi probablement quelque chose d'inédit, mais, nous empressons-nous d'ajouter, en sacrifiant l'équilibre à l'exhaustivité, ou presque. Il s'agit en effet d'un panorama complet mais inégal. Il doit être lu dans l'esprit de sa présentation. En d'autres termes, cette bibliographie, utile pour notre travail, a été largement complétée à cette occasion. Certains ouvrages consultés et cités dans ce volume sont tout juste évoqués. Puisque cet inventaire avait le mérite d'exister, nous l'avons maintenu comme un service pour qui souhaiterait se faire une première idée de tel ou tel écrit. Il n'existe pas, d'ailleurs, de publication des œuvres complètes de Daniélou ; la *Société des Amis du cardinal Daniélou* l'appelait heureusement de ses vœux¹. Daniélou est encore occasionnellement réédité, soit en français soit en langues étrangères.

L'abondance de cette production théologique a fait couler de l'encre, plusieurs thèses en témoignent, soutenues dans des universités à Rome, en France, en Pologne, en Espagne et aux États-Unis ; nous en donnons, toujours dans l'annexe I, un compte-rendu succinct, dont une brève synthèse se trouve également dans le chapitre premier. Aucune œuvre, d'après nous, n'embrasse la totalité des ouvrages de Daniélou. Deux raisons essentielles à cela : l'une est d'ordre thématique, car aucun travail au niveau du doctorat ne contemple l'ensemble de la théologie du cardinal ; l'autre est de nature chronologique, soit que ces

1. Vid. *Bulletin des Amis du cardinal Daniélou* 22 (1996) 66. La décision revient à la famille de Jean Daniélou, en l'occurrence aux héritiers de ses frères et sœurs.

études soient antérieures à la mort de celui-ci, soit qu'elles n'aient pu profiter de ses *Carnets spirituels* dont l'intégralité n'est disponible que depuis 1993, ou de l'intéressante correspondance qu'il entretenait avec Henri de Lubac. Or, comme on le verra, les *Carnets*, journal d'une âme, abondent en considérations théologiques essentielles qui irrigueront toute la pensée de Daniélou, et les lettres à son ami dépassent le simple cadre professionnel des « Sources chrétiennes ».

Le premier chapitre s'achève par un panorama, nécessairement incomplet, boiteux peut-être, de quelques auteurs susceptibles de mieux nous faire comprendre une si riche personnalité : qu'il soit permis, là encore, de recommander qu'il soit regardé à la lumière des considérations générales qui l'ouvrent, et davantage comme un reflet des quelques témoignages que Daniélou a pu donner à cet égard, que comme un exposé systématique et complet, dont l'économie ne tiendrait pas dans ces pages. Les racines de la pensée de Daniélou sont multiples et profondes. Elles plongent d'abord dans l'Écriture, lue à la lumière des Pères, d'Irénée à Augustin, de Clément d'Alexandrie à Grégoire de Nysse, en passant par Origène et tant d'autres. Elles puisent en particulier au judéo-christianisme et à l'hellénisme chrétien. Quant à la première théologie chrétienne d'expression juive, Daniélou est pionnier en ce domaine. Il a montré qu'il y eut, aux tout débuts du christianisme, une élaboration théologique de culture sémitique, qui a très vite avorté pour laisser la place à un christianisme imprégné de culture gréco-romaine. Il y a, ici, un avant et un après Daniélou : on ne lit plus après lui le *Pasteur d'Hermas* ou la *Διδαχὴ* comme avant. La pensée de Daniélou se nourrit du magistère de l'Église, tout spécialement du dogme de Chalcédoine. Ses racines vont boire à la source des saints et des grands auteurs mystiques, mais elles s'abreuvent aussi, non sans discernement, auprès de théologiens contemporains, qu'ils soient catholiques, comme Casel, Bouyer, Lubac, ou qu'ils appartiennent aux communautés ecclésiales du

protestantisme, Cullmann en premier lieu, et de l'orthodoxie, comme Evdokimov. Elles se désaltèrent au contact d'auteurs spirituels marquants du catholicisme de la France de la première moitié du XX^e siècle. Elles trouvent, dans le terroir de la meilleure littérature française, mais aussi étrangère, un aliment théologique plein d'intuitions spirituelles. Ce sont les Pascal, Péguy, Claudel et bien d'autres encore. La philosophie, *ancilla theologiæ*, n'est pas en reste. Fils de son temps, Daniélou tire parti des enseignements de Scheler, de Bergson, de Marcel, pour n'en citer que quelques-uns.

De l'unité de l'histoire du salut aux sacrements du mystère

L'histoire personnelle de Daniélou s'inscrit dans la grande histoire, celle du salut. La théologie de cette histoire est la matière de notre chapitre II. En quoi l'histoire du salut forme-t-elle une unité dans l'œuvre de Daniélou ?

Une fois précisés, dans une première partie, les deux concepts d'unité et d'histoire du salut, notre regard se porte sur le dessein de Dieu le Père dans cette histoire où des facteurs humains de désagrégation ne manquent pas. En quoi Jésus-Christ, notre Sauveur, *perfectus Deus, perfectus Homo*, réalise-t-il, en sa personne, l'unité de l'histoire du salut ? Cela fait l'objet d'une quatrième partie, prélude à la dernière, dont le problème de l'intelligence de l'histoire du salut et de son unité constitue la substance.

Ἰησοῦς Χριστὸς ἐχθὲς καὶ σήμερον ὁ αὐτὸς καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας¹. Comme le dit le pape François, « l'Amour, qui est l'Esprit, et qui demeure dans l'Église, maintient réunies toutes les époques entre elles et nous rend contemporains de Jésus, devenant ainsi le guide de notre cheminement dans la foi² ». Dans le Christ, l'histoire de chaque homme

1. He 13,8.

2. François, encyclique *Lumen fidei*, 29 juin 2013, n. 38.

est intégrée dans l'histoire du salut : « Ce Dieu communion, échange d'amour entre Père et Fils dans l'Esprit, est capable d'embrasser l'histoire de l'homme, de l'introduire dans son dynamisme de communion, qui a son origine et sa fin ultime dans le Père¹. »

Pourquoi donc notre intérêt pour l'unité de l'histoire du salut telle que Daniélou l'offre à notre réflexion ? La théologie de l'histoire revêt à ses yeux une importance particulière. Certes, l'essentiel de l'œuvre du théologien français, quantitativement du moins, est constitué par ses études sur les Pères de l'Église. Mais c'est là que la typologie devient comme l'outil grâce auquel Daniélou met en évidence la correspondance entre les actions de Dieu aux différentes étapes de l'histoire du salut ; celle-ci constitue une unité et n'est compréhensible que dans une perspective biblique. Voici donc la clé de David².

Or ce qui distingue Jean Daniélou des patristiciens de sa génération, c'est l'intérêt qu'il a porté à la théologie sacramentaire. Daniélou met en lumière le double aspect permanent de l'histoire, mémorial et prophétie des *magnalia Dei*. Parmi ces grandes œuvres, les sacrements sont le rappel de l'événement essentiel de l'Alliance et la figure des réalités eschatologiques. Au centre de l'histoire comme au cœur des sacrements, Jésus-Christ, Dieu et homme, réalise à la fois les prophéties et l'eschatologie. Ainsi, par exemple, l'incorporation au Christ par le saint baptême correspond-elle à une appropriation, par le catéchumène, de toute l'histoire du salut. À l'instar de l'Ange de l'Apocalypse, Jean Daniélou montre le fleuve de vie, qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau. Cette eau vive de l'Esprit irrigue toute l'histoire du salut. Dans le temps de l'Église, ce fleuve limpide comme du cristal, ce sont aussi les sacrements, continuation des grandes actions de Dieu depuis la création. Ce fleuve, né du

1. Ibidem, n. 45.

2. Cf. Ap 3,7.

côté ouvert du Christ et qui féconde l'humanité, Daniélou ne se lasse pas d'en contempler le mystère. L'ange soulève un voile, et ma recherche invite à entrer avec Daniélou dans la vision du mystère, qui est dessein de Dieu : puisque l'histoire est mystère, et l'on développera ce que Daniélou entend par là, c'est dans le cadre du mystère que le chapitre III situe les sacrements : « Les sacrements du mystère ». Le symbolisme tient une place de choix dans cette approche théologique. Sans que cela fût nécessaire, l'actualité de cette dernière perspective fut confirmée par le premier livre écrit par un pape, *Entrez dans l'espérance*, Jean-Paul II y affirme notamment que l'une des étapes décisives qu'a franchies la pensée contemporaine est « la découverte de la valeur du langage métaphorique et symbolique¹. »

L'intuition de la récurrence des mêmes gestes de Dieu sous différents modes amène Daniélou à identifier ce qu'il appelle les « mœurs de Dieu ». Ces mœurs, qui sont la marque de Dieu mais aussi celle de l'unité de l'histoire, centrée sur le Christ et lisible en quelque sorte dans l'Écriture, sont donc mis en évidence dans le chapitre II. Puis, une fois cernée, au chapitre III, la notion de sacrements en rapport au mystère paulinien, il s'agira de voir s'il est possible de systématiser la pensée de Daniélou autour de chacun des trois sacrements de l'initiation chrétienne. Cette tentative suit à chaque fois la même approche, en deux temps.

Le premier consiste à vérifier si dans le baptême, la confirmation et l'eucharistie les mœurs de Dieu se répètent suivant les cinq catégories identifiées par Daniélou : création, libération, alliance, jugement et demeure.

Le deuxième temps fait l'objet de deux perspectives dans le cadre de la divinisation de l'homme par la grâce : d'une part dans l'union mystérieuse à la personne du Christ, qui se réalise dans chaque sacrement, de l'autre par

1. Jean-Paul II, *Entrez dans l'espérance*, Le Grand Livre du Mois, Plon-Mame, Paris 1994, 67.

une participation nouvelle à chacun des mystères de sa vie. Au fil du chapitre IV, sur le baptême et la confirmation, et du chapitre V, sur l'eucharistie, l'on interrogera Daniélou : souvent, ce sont les Pères qui établissent ces rapprochements suggestifs ; parfois, c'est Daniélou lui-même, toujours dans l'esprit qui paraît si spontanément biblique et patristique de sa pensée. Patristique ? La catéchèse qui prépare à la réception des sacrements enseigne ce qu'est le dessein de Dieu, révélé par grâce dans le Christ et donc lié à l'économie du salut. C'est donc à la catéchèse sacramentaire des Pères que Daniélou s'est particulièrement attaché. Comme l'a dit Rondeau, Daniélou remet « en valeur des textes qui n'étaient pas jusqu'alors les plus étudiés de la littérature patristique, et auxquels on songeait plutôt à demander des renseignements sur les rites qu'une théologie de l'histoire¹ ».

L'histoire est pour Daniélou le lieu de la réalisation d'un plan divin, ce « mystère » dont parle l'épître aux Éphésiens. Ainsi est mystique ce qui est relatif au mystère chrétien, c'est-à-dire au plan divin du salut qui, par le Christ, s'opère dans l'histoire ; une histoire « mystique », lieu de la réalisation du mystère.

Or l'Écriture donne bien cette clé de l'histoire dont Daniélou ne cesse de chercher les contours exacts, elle est la parole qui annonce et proclame la Parole incarnée, Verbe présent et donné dans les sacrements, Verbe présent au commencement et attendu dans son avènement. Voilà pourquoi les premiers mots de cet ouvrage devaient être ceux de la Genèse : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre », voilà pourquoi les dernières lignes reprennent l'exclamation qui clôt l'Apocalypse : « *Marana tha. Amen, viens Seigneur Jésus.* »

1. M.-J. Rondeau, *Jean Daniélou, Henri-Irénée Marrou et le renouveau des études patristiques* in *Les Pères de l'Église au XX^e siècle. Histoire, littérature, théologie. L'aventure des Sources chrétiennes*, « Patrimoines », Cerf, Paris 1997, 370.

Avertissements et remerciements

Le parcours de la route ainsi tracée suppose la connaissance de tous les écrits théologiques de Daniélou, qui constituent les sources et donnent son titre au premier chapitre. Elles englobent pratiquement tous les livres de Daniélou ainsi que ses articles les plus significatifs; l'entreprise était d'autant plus nécessaire que l'auteur n'a pas laissé une somme de théologie systématiquement ordonnée. Il me semble essentiel d'indiquer ici que c'est précisément une sorte de *systématisation* de la pensée de Daniélou sur l'histoire et les sacrements que je veux tâcher d'offrir au lecteur. Je m'empresse d'ajouter que cette tentative est constamment accompagnée d'un effort pour *laisser parler Daniélou*; la lecture des pages qui suivent et les explications qu'apportent à ce sujet la conclusion de l'ouvrage justifient, me semble-t-il, les raisons de ce choix.

Par ailleurs, la littérature secondaire du corpus méritait un détour: il s'agit des écrits publiés à l'occasion de ceux de Daniélou, principalement les articles et thèses sur son œuvre.

Un point mérite d'être également souligné quant au statut de cet ouvrage, quoique les spécialistes ne s'y tromperont guère: il ne s'agit point ici de patrologie, mais plutôt de théologie dogmatique dans le domaine sacramentaire. Si nous énumérons, dans une course rapide, une grande quantité de textes patristiques ou autres, que l'on ne nous en tienne point rigueur. La proverbiale inexactitude de Daniélou dans la manière de citer et dans les citations elles-mêmes nous a conduit, çà et là, à le corriger. Toutefois, si nous avons toujours rectifié quand il le fallait les références scripturaires, nous avons en revanche respecté les renvois concernant les Pères, souvent lus dans les grandes Patrologies grecque et latine. Encore faut-il ici porter au crédit de Jean Daniélou la pertinence de ses intuitions théologiques. S'il sait orchestrer de beaux textes qu'il déniche chez les

écrivains chrétiens des premiers siècles pour les mettre merveilleusement en valeur, son érudition, sa capacité de synthèse et son *sensus fidei* mettent l'emballement de sa pensée à l'abri des écueils.

Ayant ainsi traité les questions de méthode, je tiens à remercier Antonio Miralles, Laurent Touze et Robert Wielockx, auxquels je dois de substantielles observations. Marie-Josèphe Rondeau a bien voulu m'assurer que je ne trahissais pas la pensée du cardinal Daniélou : c'est un agréable devoir que de lui exprimer ici toute ma gratitude, ainsi qu'à Jean Derville, qui a relu le manuscrit.

Bien d'autres personnes ont facilité ma recherche¹ avec des témoignage inédits concernant le père Daniélou². Qu'il me soit permis de faire mienne, en la paraphrasant, une prière qui lui était chère : *Ô Marie, accomplissez ce que je n'ai pas su faire, et réparez les erreurs que j'ai pu dire*³.

1. Je songe aux professeurs José Luis Illanes, Jerónimo Leal, Lucas F. Mateo Seco, Pedro Rodríguez et Rolf Thomas. Ma pensée va aussi vers les pères André Derville s.j., qui mena à son terme le *Dictionnaire de spiritualité*, et Xavier Tilliette s.j.

2. Parmi les personnes qui ont accepté de me raconter leurs souvenirs, de me donner des lumières, ou de me faciliter l'accès à des sources, il me faut citer, avec l'expression de ma respectueuse gratitude, Sa Béatitude le cardinal Nasrallah Pierre Sfeir, le cardinal Jean-Marie Lustiger, le cardinal Paul Poupard, Mgr Paul Youssef Matar, Mgr Mounghed El-Hachem, Mgr Jean-Michel di Falco, Mgr Bernard de Lanversin, l'abbé Michel Hayek. Ma reconnaissance s'étend à Jean-Claude Bruley, secrétaire de la *Société des Amis du cardinal Daniélou*, ainsi qu'à Jean Albert, Marie-Ange Besson, Roselyne de Boisset, Marie-Magdeleine Colineau, Armelle Derville, Geneviève Hamel.

3. Cf. *Carnets* (1936-1937) 80, (1938) 113, 128 ; *Mémoires* 250.

Καὶ ἡμεῖς ὀφείλομεν ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν
τὰς ψυχὰς θεῖναι (1 Jn 3,16)

Chapitre premier

Les sources

Éléments de biographie

L'œuvre écrite de Jean Daniélou (1905-1974) ne peut se comprendre que dans le cadre d'une vie commencée dans une famille exceptionnelle et d'une existence où prière, action et réflexion sont étroitement imbriquées¹ C'est pourquoi, après l'évocation des origines familiales, un survol

1. **Bibliographie sur Jean Daniélou :** 1) Écrits autobiographiques. *Et qui est mon prochain ? Mémoires*, Stock, Paris 1974, 253 p. *Carnets spirituels*, Cerf, Paris 1993, 407 p., recueil des textes intimes des années 1936-1957 (vid. infra in II.). 2) *Bulletin des amis du cardinal Daniélou*, publié annuellement depuis 1975 (désormais abrégé : « Bulletin »). 3) Paul Lebeau sj, *Jean Daniélou*, Col. « Théologiens et spirituels contemporains », Fleurus, Paris 1967, 162 p. (cité infra : Lebeau). 4) Jacques Chancel, *Radioscopie*, Robert Laffont, Paris 1970, 307 p. : les p. 36-55 recueillent son interview de Daniélou à Radio France ; toutefois « les propos effectivement tenus par le cardinal Daniélou sont remaniés de façon sensible. La version authentique est la version enregistrée, reproduite en minicassette » (« Bulletin » 2 [1976] 100). 5) *Jean Daniélou 1905/1974*, Axes/Cerf, Paris 1975, 205 p. (« Axes » est une revue ; nous renverrons à ce numéro spécial en indiquant simplement Axes). 6) Françoise Jacquin, *Histoire du Cercle Saint-Jean Baptiste*, L'enseignement du père Daniélou, Préface de Rondeau, Beauchesne, Paris 1987, 271 p. (cité infra : Jacquin). 7) Emmanuelle de Boysson, *Le cardinal et l'hindouiste. Le mystère des frères Daniélou*, Albin Michel, Paris 1999, 320 p. 8) **Dictionnaires** a) DTC (1951) Tables générales col. 904. b) *Daniélou (Jean)* in « Catholicisme », Letouzey et Ané 1954, col. 456. c) in *New Catholic Encyclopedia*. d) in *Encyclopedia Universalis* Rondeau l'homme, Marrou la pensée. e) *Daniélou, Jean* in *Grande Dizionario Enciclopedico* (UTET) 1991, t. VI, 225. d) Battista Mondin, *Dizionario dei teologi*, Edizioni Studio Domenicano, Bologna 1992 : les p. 202-206 concernent Daniélou. f) U. Domínguez del Val, *Daniélou, Jean* in *Gran Enciclopedia Rialp*, Madrid 1989, t. 7, 252-253. 10) *France Catholique*, n° 2444 (25 mars 1994) 10-18.

de la biographie de Daniélou appelle quelques haltes, aussi sommaires soient-elles : la vocation sacerdotale et jésuite, la fondation des « Sources chrétiennes », la collaboration à des revues comme *Esprit* et *Témoignage chrétien*¹, la fondation de *Dieu vivant*, le rayonnement du Cercle Saint-Jean Baptiste, l'aumônerie de l'École Normale Supérieure de Sèvres, l'enseignement à l'Institut Catholique de Paris, la participation comme expert au concile Vatican II.

Madame Daniélou, née Madeleine Clamorgan (1880-1956)² fut une mère « dans la chair et dans l'esprit ³ », doublée d'une personnalité hors du commun⁴, marquée par l'influence de Mercédès Le Fer de La Motte⁵. Reçue

1. Il fut proche de leurs fondateurs, Mounier et Izard, pour la première, Lubac, Fessard et Chaillot pour l'autre.

2. **Bibliographie sur Madeleine Daniélou** : M.-T. Abgrall, *Prier 15 jours avec Madeleine Daniélou*, Col. « Prier 15 jours » 58, Nouvelle Cité, Montrouge 2001, 127 p. P. Archambault, *Daniélou (Madame, née Madeleine Clamorgan)* in « Catholicisme » T. 3, Letouzey et Ané, Paris 1954, col. 456-457. *Daniélou Madeleine Clamorgan*, in *Dictionnaire de biographie française* 10, Paris 1962, 123. *Cahiers de Neuilly*, janvier 1967 (M.J. Chaumeil et G. d'Ynglemare). *Axes*, 202. *Mémoires* 33 s.

3. Cf. W. d'Ormesson, qui réservera à Mme Daniélou plusieurs pages (64-71) de son discours de réception du cardinal à l'Académie Française : « Ce n'est pas seulement parce qu'il m'a paru juste de rendre hommage à cette grande mémoire, c'est aussi parce qu'il est impossible de parler de vous sans parler d'elle. Votre mère ne vous a pas seulement engendré dans la chair, elle vous a engendré dans l'esprit » (*Discours de réception de S.E. le cardinal Jean Daniélou à l'Académie Française et réponse de M. Wladimir d'Ormesson*, Arthème Fayard, Paris 1973, 70). « *In memoriam matris dilectissimæ quæ docuit mihi diligere Christum* » : cette dédicace de *Approches du Christ* (seuls deux autres livres de Jean Daniélou portent une dédicace : *Sainteté* et *Dieu*) illustre la place extraordinaire que tint sa mère dans la vie de Jean, non moins que la piètre attention à la grammaire latine de ce dernier, puisque c'est « *docuit me* » qu'il faudrait écrire.

4. Fille aînée du général Clamorgan, décédé au Tonkin en 1904, Madeleine Clamorgan passa, enfant, deux ans en Indochine. À l'âge de dix ans, elle ne sait ni lire ni écrire. Études secondaires à Brest puis, à partir de 1897, études supérieures de philosophie à Paris.

5. Cf. *Carnets* (1939-1940) 146-147, note 9 : M. Le Fer de La Motte (1862-1933), « marraine de Jean Daniélou, avait été, sous le nom de Mère Marie Mercédès de la Résurrection, prieure de l'Oratoire de saint Philippe de Néri à Paris. Elle opta pour la sécularisation lors de la loi expulsant les

première à l'agrégation de philosophie en 1903, elle épouse l'année suivante Charles Daniélou. Leur fils aîné, Jean, naît en 1905. Trois œuvres, en quelque sorte, ont été laissées par Madeleine Daniélou. Son œuvre d'éducation d'abord : elle crée une école normale libre afin de former des institutrices et des professeurs qui constituent une élite féminine cultivée et profondément chrétienne¹. Afin de disposer d'un personnel stable animé de préoccupations spirituelles et pédagogiques communes, elle fonde un groupement apostolique, *l'Association Saint-François-Xavier*, voué à

congrégations. Personnalité spirituelle vigoureuse et séduisante, sensible à la dimension mystique du christianisme en un temps où celle-ci était plutôt tenue en méfiance, elle réunissait chez elle, soit à Neuilly, soit au manoir du Ris en Bretagne, un cénacle assez hétéroclite [...]. L'abbé Courtade en était l'aumônier. Elle exerça une grande influence sur les parents de Jean Daniélou. C'est elle qui révéla à Madeleine Clamorgan la liberté spirituelle, et c'est auprès d'elle que le jeune Charles Daniélou se convertit et fut baptisé. Mais quand Madeleine Clamorgan, devenue Mme Charles Daniélou, entreprit de fonder son œuvre éducative, elle prit ses distances. Cependant Jean Daniélou et Georges Izard, étudiants, fréquentèrent ce milieu, où Georges Izard, à son tour, fut baptisé ».

1. La genèse de cette fondation, dans un contexte anticlérical et sectaire, est rapportée ainsi par Lebeau 17 : en arrivant au collège Sévigné, où elle devait travailler, « Mademoiselle Clamorgan s'était entendu dire par la directrice d'alors : "Vous êtes catholique, je le sais, mais mieux vaut pour vous être prévenue : ici on perd la foi en trois mois !" Et elle n'avait pas tardé à constater parmi ses compagnes la vérité de ce propos. [...] "En un éclair", a-t-elle raconté plus tard, elle se sentit appelée à réaliser ce qui allait devenir l'œuvre de sa vie : fonder une École normale catholique où les jeunes chrétiennes aient la possibilité de faire des études supérieures tout en fortifiant et en approfondissant leur foi. Car, avoue-t-elle, "j'avais alors bien peu de formation religieuse, mais la foi m'apparaissait comme le plus grand des biens" ». Au moment où les congrégations étaient expulsées de France, elle décide de créer et d'animer des centres d'enseignement et d'éducation, qu'elle dirige jusqu'à sa mort : *l'École Normale catholique* (1906), devenue en 1907 *l'École Normale Libre*, transférée à Neuilly en 1913, où Emmanuel Mounier et Paul Vignaux professeront la philosophie ; pour les enseignements primaires et secondaires, les *Collèges Sainte-Marie* ; des écoles gratuites, les *Écoles Charles Péguy* (1931), dans la banlieue parisienne, une école technique à Paris, une école de jardinières d'enfants, une école d'institutrices de classes élémentaires, des écoles rurales dans le Loiret et dans le Loir-et-Cher.

l'éducation¹. Madeleine Daniélou écrit aussi une série d'ouvrages sur ce sujet et sur la foi². Certains, comme *Action et*

1. Avec les conseils et l'aide du P. de Grandmaison s.j., auquel succèdera plus tard le P. Lebreton s.j. Ce n'est, au plan canonique, ni une congrégation religieuse ni un institut séculier. Les membres vivent en commun et prononcent un vœu d'engagement apostolique. La raison du caractère séculier des « demoiselles de Sainte-Marie » est à chercher, semble-t-il, dans les circonstances politiques et sociales de la France de l'époque. Jean Daniélou écrit en effet qu'« il fallait grouper des éducatrices entièrement désintéressées qui, tout en restant séculières (puisque les religieuses n'avaient pas le droit d'enseigner), choisissent d'y consacrer leur vie » (*Grandmaison [Léonce de]* in DS p. t. VI [1967] col. 771). Germaine d'Ynglemare (1901-1980) succèdera à M. D. à la tête de la communauté apostolique Saint-François-Xavier. Citons le témoignage fourni par le livre d'Assia Douroff *La Russie au creuset*, Journal d'une croyante à Moscou, 1964-1977, Col. « L'histoire à vif », Cerf, Paris 1995, 366 p. (écrit en collaboration avec frère Bertrand du monastère Notre-Dame de la Sainte-Espérance au Mesnil-Saint-Loup). Née en Russie dans une famille de fonctionnaires impériaux, Assia Douroff (1908-1999) – de son vrai nom Anastasia – doit fuir son pays en 1919 et aboutit à Paris. Elle entre à l'école de Madame Daniélou à Neuilly. Orthodoxe, elle devient catholique à l'insu de ses parents en 1923. Elle reste en relation avec sa grand-mère demeurée en Russie et refuse une offre de mariage pour entrer dans la *Société Saint-François-Xavier*. Daniélou lui ouvre des perspectives sur un apostolat possible en URSS. Elle fera passer en Occident le manuscrit d'*Août Quatorze* de Soljenitsyne ainsi que des microfilms de certains des chapitres de *L'Archipel du goulag*. Jacquin 89-90 évoque Boris Douroff, père d'Assia, fondateur en 1920 du lycée russe à Paris. Voir aussi Jacquin 136.

2. **Bibliographie de Madeleine Daniélou** : *Action et inspiration*, Beauchesne 1938, 208 p. *L'éducation selon l'esprit*, Col. « Présences », Plon 1939, VI + 223 p. *Visage de la famille*, Bloud et Gay, Paris 1940. *Livre de sagesse pour les filles de France*, Bloud et Gay 1942. *Madame de Maintenon éducatrice*, Bloud et Gay 1946 ; livre qualifié d'essentiel par R. Darricau, auteur de l'article sur Francoise de Maintenon in DS, col. 118, Tome X, 1980. *Second livre de sagesse*, Bloud et Gay 1950. *Fénelon et le Duc de Bourgogne*, Étude d'une éducation, Bloud et Gay 1955. *Quand vous priez*, Desclée de Brouwer 1960, 214 p. (3^e édition en 1962 : 8000 exemplaires). Ce livre, en deux parties (commentaires évangéliques sur Mt et Jn ; fêtes et temps liturgiques), et qui comprend un chemin de croix, regroupe des prières que M. Daniélou avait composées pour les anciennes élèves des Collèges Sainte-Marie et qu'elle lisait elle-même à haute voix, à la fin des Messes qui les réunissaient dans la chapelle du collège de Neuilly. M. Daniélou a en outre publié les *Écrits spirituels* du père Léonce de Grandmaison : I. *Conférences* (Préface de M.D.), Paris 1933, XI + 315 p. ; II. *Retraites de 1911 à 1920* (Introduction de M.D.), Paris 1934, VI + 315 p. ; III. *Dernières retraites et tridiums*, Paris 1935, VII + 315 p. Elle a également publié, du père J.-J. Surin *Les voies de l'amour divin*, Textes choisis

inspiration, ne manqueront pas d'influencer profondément son fils. C'est justement lui, l'« œuvre la plus réussie » de Madeleine Daniélou¹, et Jean Daniélou ne cache nullement tout ce qu'il doit, après Dieu, à sa mère², notamment sa vocation sacerdotale³. Tout cela éclaire sans doute une réflexion

et présentés par M. D., éd. de l'Orante, Paris 1954, 219 p. Enfin elle a collaboré aux *Cahiers de Neuilly* (avant la deuxième guerre mondiale, *Culture*).

1. Ainsi qu'elle le dira elle-même, ce qu'elle a « fait de mieux, c'est le père Jean » ; témoignage que j'ai recueilli auprès de Mme Colineau, née Marie-Magdeleine Oliveau.

2. Son désir apostolique (cf. *Mémoires* 116) ainsi qu'une « idée merveilleuse du christianisme » (cf. W. d'Ormesson, *Discours*, cit., 71). *Carnets* ne manquent pas de références à Madeleine D., au point qu'elle semble jouer un rôle de premier plan dans le développement de la vie intérieure de son fils. Il lui confie sa paix et sa pureté (*Carnets* [novembre 1936] 69), manifeste une grande proximité spirituelle : « Penser que chaque matin [...] maman [...] tous nous communions et nous sommes si proches dans le cœur de Jésus » (ib. [Jeudi saint 1937] 79) ; « Malgré tant d'infidélités, vous avez permis, Jésus, que je parvienne à ces jours sans brisure et en paix avec tous : en paix avec maman [...] » (ib. [1937-1938] 101). Il se montre attentif à ses reproches (cf. ib. [autour d'avril 1937] 81), plus généralement décide de se confier à elle au point qu'elle pourrait faire figure de directeur spirituel : « Me confier à maman » (ib. [retraite d'ordination d'août 1938] 128) ; après son ordination, J. D. devait passer quelques jours de vacances avec sa mère à Megève (cf. ib. [1938] 129, note 37) ; il écrit sur ses études et sa vocation jésuite : « En parler à maman » (ib. [1938-1939] 141. Les lettres de Madeleine D. pèsent un « poids de grâces » : cf. ib. (1939-1940, il est aux Armées) 181 ; l'une d'elles l'incite à ne pas s'encombrer de théories et à se confier davantage à la grâce (cf. ib. 172). L'œuvre écrite de Madeleine D. a droit de cité dans ce miroir de l'âme de son fils. Ainsi écrit-il que *Action et inspiration* échappe aux défauts de certaines systématisations de la spiritualité de la Compagnie (ib. [1938-1939] 138). Le livre est également cité ib. (1939-1940) 165 et 170.

3. Cf. L'enquête de Jorge et Ramon M. Sans Vila, *Por qué me hice sacerdote*, Sígueme, Salamanca 1959 ; trad. française : *Pourquoi je me suis fait prêtre*, Centre diocésain de documentation, Tournai 1961, p. 139 ; cité par Lebeau 20 : « Ma vocation sacerdotale remonte à mon enfance. Je la dois, après Dieu, aux prières et aux exemples de ma mère. J'ai désiré être prêtre avant de bien savoir ce que c'était et je n'ai jamais pensé que je puisse être autre chose. À onze ans, pendant des vacances en Bretagne, j'ai senti un grand amour de Dieu et j'ai connu une période de grande ferveur. Ensuite, étant étudiant, j'ai eu une vie mondaine, mais en sachant toujours que je répondrais un jour à ma vocation. » Jean-Paul II s'exprimait ainsi à Ars en 1986, s'adressant à des séminaristes : « Très souvent, une enquête récente l'a montré, vous avez pensé au sacerdoce dès avant l'âge de 13 ans » (AAS, Ann. et vol. LXXIX, 5

de Daniélou, dans un texte sur la mission de la famille : « À toutes les époques, ce sont les femmes qui font l'éducation des hommes¹. »

Charles Daniélou en effet (1878-1953), qui fut ministre et permit à son fils la fréquentation du monde politique², n'eut pas sur lui une influence aussi déterminante, si ce n'est qu'il le préserva de cette calamité qu'est le cléricalisme³.

Martii 1987, n° 3, 329 [*Allocutio apud Ars, intra fines diocesis Bellicensis, ad clerum gallicum habita*]).

1. *Tests* 83.

2. D'ascendance bretonne (cf. *Mémoires* 33) plutôt modeste, Charles Daniélou est le fils d'un marchand de vins de Douarnenez. Il réside habituellement à Paris, sans perdre contact avec Locronan (Finistère), où ses parents possèdent une maison (cf. *Mémoires* 35 : « L'éveil de mes premières impressions, ce qui est toujours important pour un enfant, est lié à la Bretagne qui m'a marqué profondément »). Élevé dans un climat anticlérical, il est baptisé à l'âge de vingt ans (cf. *Mémoires* 33), avant son mariage, par Mgr de la Passardière, fondateur des religieuses de l'Oratoire. Le 27 juillet 1904, C. D. épouse Madeleine Clamorgan à Saint-Honoré-d'Eylau (Paris). Sans fortune, comme elle, il se lance dans le journalisme. Après avoir été rédacteur à *L'Écho de Paris*, il est député du Finistère dès 1910, réélu trois fois (1919, 1924, 1928) dans l'arrondissement de Châteaulin. De 1912 à 1944 il est maire de Locronan. En 1924, il devient l'ami d'Aristide Briand (1862-1932) et se sépare de la droite catholique. « Cet événement aura un grand retentissement sur l'œuvre que sa femme poursuit parallèlement » (Chaumeil in *Cahiers de Neuilly*, [janvier 1967] 38). Il est ministre de la Marine marchande en 1924-1925, Jean est son secrétaire particulier (cf. *Mémoires* 38). Nommé en 1926 sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères sous le ministère Briand, C. D. prend Jean à son cabinet du Quai d'Orsay (cf. *Mémoires* 38). W. d'Ormesson évoque les premiers contacts de J. D. avec la politique : « Vous vous souvenez du déjeuner que Briand offrait au héros Lindberg. À ce repas assistait également un personnage qui devait devenir un plus grand héros encore : Winston Churchill. Vous aviez alors vingt et un ans. La vie se présentait à vous de façon frémissante » (*Discours* 63-64 ; cf. *Mémoires* 38). C. D. est plusieurs fois ministre de la Santé publique sous la troisième République.

3. Cf. *Mémoires* 39. « La position de mon père m'a sûrement marqué, dans la mesure où, finalement, je n'ai jamais été attiré par un certain lien de la politique et du christianisme. J'ai toujours été allergique à ce que l'on appelle une politique chrétienne, aux politiques chrétiens, en ayant à la fois l'impression que la politique perdrait sa spécificité, qui est d'être avant tout fondée sur l'analyse de l'État, et que le christianisme s'y dégradait plus ou moins – je l'ai toujours très profondément senti – en quelque chose de temporel » (*Mémoires* 39-40). « Nous nous entendions très bien, nous nous

Du mariage de Charles Daniélou et Madeleine Clamorgan naquirent six enfants¹. Jean, l'aîné², fait ses études supérieures en Sorbonne et obtient en 1927, l'agrégation de philologie classique, dite de grammaire³. Après son service

aimions beaucoup, mais j'étais infiniment plus sensible à l'influence maternelle. Comme mes frères et mes sœurs, je crois » (*Mémoires* 41).

1. Tous décédés aujourd'hui. a) Alain (1907-1993) rompt avec la foi et se consacre à l'étude de l'hindouisme et en particulier de la musique orientale, notamment à Bénarès et à Madras. Il écrit à ce sujet des ouvrages dont la valeur scientifique est discutée par les indianistes de métier. Bénéficie de la renommée de Jean, comme en témoigne le titre du livre de Boysson. Jean souffrit beaucoup de l'option morale et religieuse d'Alain. Rondeau me confirme que c'est de lui qu'il est question in *Carnets* (1936) 50, quand Jean se pose la question de demander à ses supérieurs jésuites la mission de Chine, antérieurement même à 1936 : « Je considérerai que ma vie n'aura pas été inutile si, à cause d'elle, l'âme de [...] est sauvée et que je ne sais pas la mesure d'immolation que Dieu désire de moi pour cela », et aussi ib. (139-1940) 146, (1940-1941) 343, (1945) 384 (cf. note 43). b) Louis D., filleul de Jean, officier de marine, rallie les Forces Françaises Libres en 1940 ; tué en service commandé le 25 septembre 1942 : cf. Lebeau 15, qui cite une lettre de Louis à sa mère manifestant l'immense influence de M. D. sur ses enfants ; Louis écrivit *Belle marine*, Gallimard (cf. *Mémoires* 41) ; il avait épousé Claude Lassudrie, médecin, qui mourut en 1990 ; cf. *Carnets* (1937) 82 (note 102) et 83 : « Demander les choses impossibles, [...] la conversion entière de Claude » (prière qui fut exaucée, m'indique Rondeau). Cf. ib. (1945) 385 : « Je pense aussi au mystère religieux de ma famille, à tout ce nœud de péchés, d'expiation, au sens de la mort de Louis, de ma vocation. » Cf. *Mémoires* 41-42 ; ib. 110-111 : c'est en souvenir de Louis que de Gaulle a toujours témoigné beaucoup d'amitié à Jean D. Ils ont fait connaissance en septembre 1944 ; cf. *Lettres du général de Gaulle au père Daniélou* in « Bulletin » 16 (1990) 70-71. c) Catherine D. épousa Georges Izard en 1929 (cf. *Carnets* 147) ; ami de Jean depuis la faculté (cf. *Mémoires* 47), élu à l'Académie française, meurt en 1973. d) François. e) Marie.

2. Né le 14 mai 1905 à Neuilly-sur-Seine, il est placé sous le patronage de saint Jean Baptiste, auquel il vouera une dévotion particulière (cf. Tilliette in *Carnets* 30).

3. Cf. *Carnets* (1937) 96. Auparavant, études secondaires au collège jésuite Notre-Dame-de-Bon-Secours, installé, après les lois d'expulsion, dans l'île anglo-normande de Jersey, puis à Sainte-Croix-de-Neuilly. Licence ès lettres et un diplôme d'études supérieures couronnant un travail rédigé sous la direction de Vendryès sur les substituts du verbe « être » en grec.

militaire¹, Daniélou entre dans la Compagnie de Saint-Paul², dans le cadre de laquelle il devient le directeur de la Maison de la Jeunesse à Paris³. Il y fait la connaissance d'Emmanuel Mounier ; Charles Du Bos et Massignon y donnent des conférences⁴. Daniélou participe alors aux rencontres intellectuelles et spirituelles de Meudon, chez Jacques et Raïssa Maritain. Daniélou avait fondé un Cercle Péguy où, de la « rencontre entre Emmanuel Mounier et Georges Izard, allait naître *Esprit*⁵ ».

1. Soldat au fort de Saint-Cyr, puis à l'Office national météorologique, où il rencontre le futur Mendès France (*Mémoires* 74).

2. Cf. G. Rocca, « *Compagnia di san Paolo* », in G. Pelliccia - G. Rocca, *Dizionario degli istituti di perfezione*, vol. 2, Ed. Paoline 1975, col. 1355 s. Le cardinal A. C. Ferrari fonda la compagnie (Décret « *Ad triennium in experimentum* » du 17 novembre 1920). Pie XI l'approuva le 20 avril 1926.

3. Cf. Lebeau 21-22. Au cours d'une permission en 1928, emmené par sa mère, il entend à Paris une conférence de don Giovanni Rossi sur la Compagnie de Saint-Paul, qui comprenait des prêtres et des laïcs voués à l'apostolat dans le monde. J.D. en devient le premier et seul membre laïc français. Sur la Maison du 131 bis, Bd. Saint-Germain, cf. O. Lacombe in *Axes* 190 : « Je le revois dans la claire chapelle de cette maison, proche du quartier latin, où les Paulistes et leurs amis faisaient oraison en présence du Saint-Sacrement. Il soutenait, ce jour-là, sa méditation par la lecture du Nouveau Testament en grec. » La première résidence des paulins à Paris fut rue Blanche. Cf. *Carnets* [1937] 83 : « Je jouis du passé comme je n'en ai pas pu jouir quand il était présent : je pense [...] à la Maison de la Jeunesse avec sa petite chapelle bleue [...] et à cette atmosphère de foules chrétiennes où parmi les cantiques et le parfum des lilas s'élèvent les *fervorini* de don Giovanni ». Cf. *Mémoires* 75 : G. Rossi « a fait revivre en moi un désir qui ne m'avait jamais abandonné, qui était simplement endormi : le désir de me mettre complètement au service du Christ ».

4. Cf. *Mémoires* 75 : « J'ai organisé, un soir, un débat entre Jean Guéhenno et Robert Garric sur la culture populaire, auquel Simone de Beauvoir fait allusion dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée* C'est là aussi que se retrouvaient un groupe de garçons, qui venaient de Besançon, animé par l'abbé Flory, qui ont été à l'origine de la J.E.C. : Paul Vignaux assistait à ces réunions ». Cf. Lebeau 23-24.

5. Cf. *Mémoires* 76 : « D'ailleurs les premières réunions d'*Esprit* ont eu lieu, après mon entrée au noviciat, à la fin 1929, chez ma mère à Neuilly, et la fondation concrète d'*Esprit* s'est faite à Font-Romeu dans une propriété qui lui appartenait. Je n'ai pas participé aux premiers numéros d'*Esprit*, mais j'ai été très mêlé à sa préparation. » Ib. 77 : « Ce qui a caractérisé les débuts d'*Esprit*, c'est beaucoup plus une réflexion sur la politique qu'un engagement

En 1929, Daniélou entre au noviciat jésuite¹. Cette décision, Daniélou l'explique dans ses *Mémoires*². S'il est difficile d'identifier les raisons d'une vocation, nul doute que le rayonnement de personnalités exceptionnelles fut déterminant, quoique non exclusif³. C'était renoncer, dit-il, à la carrière politique que son père désirait pour lui, à des ambi-

politique. C'est Emmanuel Mounier qui a mis sur pied cette première équipe d'*Esprit* composée d'ainés de grande valeur comme Maritain, Berdiaev, de jeunes comme Georges Izard, Jean Lacroix. » À cette époque J. D. entraîne Mounier dans ses expéditions dans la « banlieue rouge » de Paris. J. D. est également associée à la préparation de la revue *Vigile*, lancée par G. Marcel, C. Du Bos et F. Mauriac, sous l'influence de Maritain et de l'abbé Alterman.

1. Le 20 novembre. Cf. *Mémoires* 78 : « Au cours de 1929 la Maison de la Jeunesse a connu un fiasco financier, la Compagnie de Saint-Paul s'en est désintéressée et, à l'automne, après de nombreuses hésitations, j'ai pris la décision d'entrer dans la Compagnie de Jésus. » À Laval (Mayenne), il a pour maître le P. Romuald Devillers.

2. Cf. *Mémoires* 83 : il évoque « d'admirables jésuites » dans les personnes des pères Léonce de Grandmaison et Jules Lebreton ; « Mais, surtout, la Compagnie de Jésus m'offrait tout ce à quoi j'aspirais : la possibilité d'acquérir une formation contemplative et spirituelle dont je sentais la nécessité, de poursuivre des études solides dans le prolongement de ce qu'avaient été mes études universitaires – j'étais, dès 1929, très intéressé par les Pères de l'Église – et de me consacrer à un idéal apostolique missionnaire. » Cf. *Carnets* (1939) 141 : « Je suis jésuite par fidélité : au père de G. Léonce de Grandmaison. Jésuite, je me rattache à ceux-là : au père de G., au père d'Ouince, au père Lebreton. »

3. Cf. *Mémoires* 83-84. Cf. *Carnets* (1936-1937) 86-87 : « Ce que je cherche dans la Compagnie, c'est une manière de pratiquer l'Évangile, une voie de sainteté. Elle y est, exprimée dans les règles et dans l'esprit des règles ; elle y est dans l'assistance du Saint-Esprit auprès de mes supérieurs pour ce qui est des décisions concrètes. [...] Je n'ai donc qu'à vivre parfaitement ma vie de jésuite. » Ib. 91 : « Faire l'œuvre de la Compagnie, me livrer sans réserve, me donner à la Compagnie pour me sanctifier. » *Carnets* (1936-1937) 85 : « Le monde demande des saints. Me souvenir de cet appel. Le monde demande des hommes séparés, consacrés, autres, dont le mystère religieux les rapproche de Dieu, en même temps que miséricordieux, mais sans complaisance lâche. Un père de Foucauld. J'ai dans l'Institut de la Compagnie les moyens de réaliser cette sainteté. Cela seul importe. » Voir le rapprochement qu'il fait, dans ses préoccupations, entre la Compagnie et les besoins du monde in *Carnets* (1936-1937) 76 : « Réfléchir sur la Compagnie, sur le monde moderne, sur le rôle à jouer. » Cf. *Sainteté* (1955) 12 : « "Le monde demande des saints", a dit Maritain. »

tions culturelles et littéraires¹. Les *Carnets* ne manquent pas de réflexions sur sa vocation jésuite², son exigence³, sa dimension apostolique⁴, sa spiritualité⁵. Il entreprend ses

1. Quoique jamais, me dit Rondeau, il ne considéra la politique comme un absolu justifiant un engagement total. Cf. *Mémoires* 84.

2. *Carnets* (1937-1938) 103 : « Je me suis fait jésuite parce que cela m'a paru être ce qu'il y avait de mieux, plus que par une exigence de l'intérieur ; et ensuite j'ai cherché à me le justifier », ce à quoi Tilliette fait allusion in *Carnets* 17 : Daniélou « dans un moment d'humilité exagérée, a pu se faire grief d'être entré chez les jésuites par convenance ou par ambition ». Cf. *Carnets* (1937-1938) 101 : « [...] La vie profonde, la vie d'intimité avec Jésus et Marie, la vie cachée. Que suis-je venu chercher dans la Compagnie, sinon cela ? » Il y a, me dit Rondeau, des *Carnets spirituels* des années 1929-1936 (noviciat, philosophie, régence), qu'elle n'a pas publiés parce qu'ils sont très jeunes, très balbutiants.

3. *Carnets* (1937-1938) 115 : « La vie dans la Compagnie doit être intégrale ou n'être pas. » Ib. 116 : « Vie pleine de dangers que celle de la Compagnie : danger à chaque pas de prendre l'esprit du monde, esprit d'excellence, de vanité, de curiosité, de parti pris. » Ib. 138 : « *Mihi mundus crucifixus est* de saint Ignace » (la note 20 renvoie à Ga 6,14 et précise que Daniélou pense à la formule de l'institut, qui décrit les jésuites comme des hommes crucifiés au monde).

4. *Carnets* (1936) 47 : « L'oraison de la Compagnie ne se définit pas par des méthodes, mais par rapport à la vie apostolique. » Ib. 127 : « Bien voir ce sens du sacerdoce dans la Compagnie. *Pro totius mundi salute*. Sentiment du tout : l'humanité, l'Église où la Compagnie est un levain : pas en marge. » *Mémoires* 100 : « Ce qui différencie la spiritualité apostolique de saint Ignace de la pure contemplation d'un saint Jean de la Croix, c'est l'engagement dans le combat spirituel pour la libération des âmes captives, pour l'instauration du règne de Dieu sur les peuples, c'est-à-dire d'un ordre dans lequel Dieu est reconnu pour ce qu'il est et dans lequel les hommes retrouvent les véritables conditions de leur épanouissement. Ce combat, qu'il faut reprendre sans cesse sur le plan spirituel comme au niveau du témoignage apostolique, est la manifestation même d'une vocation apostolique telle que saint Ignace l'a définie. » Cf. Tilliette in *Carnets* 25 : Daniélou « a su caractériser et surtout pratiquer la mystique de l'action et de disponibilité apostolique propre à la Compagnie ». Cf. *Carnets* (1940) 338 : « Ma vocation particulière, qui semble être plutôt l'apostolat direct. »

5. Dont il regrette, in *Carnets* (1938-1939) 138, qu'elle n'ait « pas trouvé de théoricien qui en exprimât l'essence, la situât dans une *Weltanschauung*, en dégagât les présupposés. Qu'on la pense toujours en fonction de systématisations étrangères : sauf *Action et inspiration* ». Il prononcera ses vœux le 21 novembre 1931 ; cf. *Carnets* (1936) 69. Deux années de noviciat, puis trois (1931-1934) de philosophie au scolasticat Saint-Louis de Jersey. Il y a pour professeurs les pères André Marc et André Bremond (*Axes* 196) ; cf. *Carnets*

études de théologie au scolasticat de Lyon-Fourvière. Il y suit le cours d'histoire des religions d'Henri de Lubac, il côtoie notamment Hans Urs von Balthasar, avec lequel il découvre Grégoire de Nysse, et l'abbé Jules Monchanin¹. Le Préfet des études du scolasticat, le père Victor Fontoynt, éveille en lui un puissant intérêt pour la Bible et les Pères de l'Église². « L'intérêt pour Grégoire de Nysse, un Père grec, un Père un peu secondaire selon l'opinion reçue [...], le fait de l'étudier en tant que spirituel et de privilégier ses commentaires de l'Écriture : tout cela, Daniélou l'a trouvé à Fourvière³ ».

Après une préparation au sacerdoce dont témoignent ses *Carnets*⁴, Jean Daniélou est ordonné prêtre⁵.

(1936) 45. C'est là qu'il lit saint Bernard et qu'il étudie Marx, notamment *Le Capital* (cf. *Mémoires* 84), en français, me précise Rondeau, contrairement à ce que Lebeau 26 laisse entendre. Licencié en philosophie en 1934, Daniélou est de 1934 à 1936 excellent professeur de première au collège des jésuites Saint-Joseph de Poitiers. Cf. *Mémoires* 86. Lebeau 26. Tilliette in *Axes* 93. Pierre de la Rochebrochard, s.j. (recteur de Saint-Joseph de Poitiers en 1934), in 1 (1975) 31. Cf. tém. de ses anciens élèves Pierre Moreau s.j. et Pierre Latour s.j., in « Bulletin » 4 (1978) 45-48 ; Jean-Marc Chamailard in « Bulletin » 5 (1979) 53. En 1946 J. D. prononce ses grands vœux (cf. Tilliette in *Carnets* 29).

1. Cf. *Mémoires* 87 s. En 1937, il rencontre Teilhard à Fourvière.

2. *Axes* 196. Il noue des relations avec des universitaires lyonnais : J. Lacroix, A. Latreille, J. Hours notamment.

3. Rondeau, *Jean Daniélou, Henri-Irénée Marrou et le renouveau des études patristiques* in *Les Pères de l'Église au XX^e siècle. Histoire, littérature, théologie. L'aventure des Sources chrétiennes*, « Patrimoines », Cerf, Paris 1997, 360.

4. *Carnets* (1937) 77 : « Veiller au caractère sacerdotal : profession, fonction, fidélité ; réserve, mystère ; tristesse : le prodigue, le pardon ; force ; éviter la frivolité, la gaieté excessive, l'empressement, le bavardage, l'indiscrétion, la littérature, la politique. » Ib. 92 : « Concevoir ma préparation sacerdotale comme une participation au sacerdoce de Jésus, qui suppose son imitation. » Ib. 110 : « M'humilier entièrement. Renoncer à tout ce qui n'est pas le sacerdoce et la sainteté. [...] Saisir la croix du sacerdoce et ne plus m'en séparer. [...] La préparation du sacerdoce : créer l'atmosphère de mon âme : désir, prière, purification. »

5. Par le cardinal Gerlier, le 24 août 1938, cf. Lebeau 159 ; Rondeau me confirme : c'était la fête de l'apôtre Barthélémy ; Tilliette in *Carnets*, Avant-propos, 16 ; *Carnets* (1936-1937) 86 note 125 ; Frei 3 et 418 : « pour la vérification des dates de la vie religieuse, cf. Mendizábal R., s.j., *Catalogus*

defunctorum in renata Societate Iesu ab a. 1814 ad a. 1970, Primum supplementum ab a. 1970 ad a. 1976, Rome: *apud Curiam Patris Generalis* 1976, p. 33 ». Et non pas le 19 août, date que donne *Mémoires* 86. Ni le 20 août, date de l'AP, de 1970 (44*) à 1973 (43*). Sous-diacre le 11 juin 1938, diaconat le 12 juin: cf. *Carnets* (1937-1938) 118 note 70. Cf. *Carnets* (1936) 52: « Les vocations: d'abord comment les discerner; on dit: l'appel de l'évêque ou du supérieur; mais comment celui-ci appellera-t-il? Est-ce l'attrait sensible (recueillement, conquêtes apostoliques) ou la volonté? La volonté, dit le père Delbrel. Mais alors, un enfant raisonnable, cherchant la vie la plus haute, pourra se croire obligé de se faire prêtre. Il faut autre chose: un attrait, mais un attrait de volonté: qui est le désir du sacrifice. » Cf. ib. (1937) 111: « Le sacerdoce est un sacrifice: tout doit être désormais donné, dévouement effectif, ce qui me manque avant tout. [...] Tout brûler, branches vaines, tout ce qui ne se convertit pas en charité, en Jésus donné et reçu. » Cf. ib. (1938) 124: « Avec le sacerdoce, c'est une responsabilité, une fonction dans le Corps Mystique. Pour l'accomplir, je dois renoncer au reste, à l'écrivain et au critique, au politique et au sociologue, au savant et au professeur que je ne serai pas: belles vocations renoncées – sans retour; je dois aussi renoncer à ma famille. Il faut, foncièrement, être sur le plan du divin et de l'Église, dans une hiérarchie, soumis à des directives, totalement consacré, dans ce fond de moi-même qui n'était pas encore donné. Pour la première fois peut-être je sens le sacrifice. Tout ce qui n'est pas sacerdotal est désormais une infidélité dans ma vie. » Cf. ib. 132: « Ce qu'offre le *sacerdos*, c'est d'abord lui, en holocauste, dans les flammes de la charité; par une totale obéissance, *usque ad mortem*. » Cf. ib. 84: « Quelques aspects du sacerdoce: don volontaire et libre; don total, sans réserve; chasteté entière, condition de la fécondité spirituelle. » Cf. ib. 110-111: « Il y a la poésie du sacerdoce: et c'est la splendeur liturgique, la beauté des psaumes, la plénitude des rites, la transparence des symboles: sacerdoce, sommet de l'édifice humano-divin; le sacerdoce est contemplation, vie perdue en Dieu, abîmée en Dieu, adoration, consécration totale; le sacerdoce est amitié: amitié de Jésus qui associe à son œuvre de sanctification, de vivification; amitié des âmes, toutes mes amitiés viennent se rassembler dans l'offrande sacerdotale, dans le *memento* de la synaxe, dans l'intimité de l'oraison [...]. » Cf. ib. 132: « Étudier Jésus dans l'Évangile pour l'imiter; le sacerdoce est la continuation de sa mission, c'est encore Jésus en moi qui parlera aux publicains ou aux petits-enfants; le sacerdoce est cela. Vivre comme Jésus, en Jésus, dans l'intimité du Père, et le rayonner parmi les hommes. Tout est possible dans cette lumière. Pour ma mission le Saint-Esprit répandra en moi ses charismes [...]. » Cf. ib. (1939) 141: « Donner Jésus: la Parole et le Pain. C'est tout. Laisser le reste. » Cf. *Mémoires* 68-69 et 116: « Pour François Mauriac et Georges Bernanos, ce qui fait l'importance du prêtre ce n'est pas sa valeur humaine [...] mais la grâce qui l'habite, le caractère sacerdotal qui le constitue, son état d'intercesseur et l'esprit de sacrifice que sa mission lui impose. Le Christ a sauvé le monde par sa croix plus que par ses œuvres ou par ses discours; le prêtre de Mauriac (n'a-t-il pas appelé

Il fait en 1938-1939 sa dernière année de théologie. La déclaration de guerre entraîne sa mobilisation jusqu'en juin 1940¹. À Paris, pendant l'hiver 1941-1942, il aide l'aumônier du « Groupe catholique des Lettres » à la Sorbonne² et assume de fait l'aumônerie de l'École Normale Supérieure de Sèvres³. Il soutient en 1943 sa thèse de doctorat en théo-

un de ses romans *L'Agneau* ?) et de Bernanos est à sa ressemblance. L'esprit de sacrifice est l'expression du don d'amour ; dans mon image d'ordination, j'ai choisi de mettre la phrase de saint Jean : "Vous aussi, vous devez donner votre vie pour vos frères". Si l'on ne partage pas cette idée si haute du prêtre, si l'on n'admet pas que donner les sacrements est une fonction absolument essentielle, je ne comprends pas pourquoi on se ferait prêtre. [...] J'ai toujours dit aux jeunes : "[...] Ma tâche à moi, prêtre, consiste à vous aider à affermir votre foi, à savoir pourquoi vous croyez à Jésus-Christ." [...] Ce qui est le plus profond en moi, c'est le désir apostolique, que j'ai hérité de ma mère, le désir d'aider ceux qui ne connaissent pas le Christ à le rencontrer, ceux qui l'ont rencontré à l'aimer davantage. C'est là le rôle essentiel du prêtre. Je me sens prêtre, témoin de Dieu tel qu'il se manifeste dans le Christ. » Cf. *Carnets* (1939) 141 : « Être prêtre, n'être que prêtre. » Son premier ministère, attribué par le père Provincial, est auprès des malades, cf. *Carnets* (1938) 135. La note 67 suggère Hauteville comme lieu de ce ministère.

1. Réserviste, il est d'abord affecté à la garde d'aérodromes et d'installations militaires de l'intérieur : cf. Lebeau p. 28. Cf. *Carnets* (1939-1940) 196 note 349 : après Valence, puis Vougeot, Daniélou fut cantonné à Tavaux (Jura). Démobilisé à la suite de l'armistice franco-allemand de juin 1940, il complète son cycle de formation religieuse par le « Troisième An de noviciat » au Collège Notre-Dame de Mongré (Rhône). Cf. *Carnets* (1940-1941) 231-369 et *Mémoires* 110 : « J'ai connu là une période de contemplation, d'approfondissement de ma vie spirituelle ». *Axes* 196. Il a pour père instructeur le père Joseph Constantin. À la faveur d'un ministère sacerdotal à Cluny, il fait la connaissance de Roger Schutz, qui sera le fondateur de la Communauté de Taizé (cf. Lebeau 29).

2. L'abbé Basset, mort en déportation (Cf. *Mémoire* 113-114, et tém. de Ria Founounin in « Bulletin » 10 [1984] 64-66).

3. Cf. Lallemand in *Axes*, *Le père Daniélou à l'École de Sèvres* (1941-1974), 149-153. Rondeau m'indique qu'à Sèvres, Daniélou est seul. Il assume non seulement un enseignement, mais aussi une messe hebdomadaire et la retraite de la Toussaint, le suivi personnel des élèves. Sa présence est bien acceptée à cause de sa personnalité. Responsabilité écrasante à laquelle il consacrera beaucoup de son temps et de ses forces. Par ailleurs, il assure un cours hebdomadaire à l'École normale libre de Neuilly fondée par sa mère (cf. *Mémoires* 113 : « Je suis resté très attaché à cette école, dont ma mère avait eu le souci de faire un milieu de grande ouverture, de grande qualité intellectuelle et spirituelle »). À cette époque, il fait partie d'un groupe de

logie sur la doctrine mystique de saint Grégoire de Nysse¹. En 1943, Daniélou succède au père Lebreton à la chaire d'histoire des origines chrétiennes de l'Institut Catholique de Paris². En 1944, il fait partie de la petite équipe de rédaction de l'hebdomadaire *Témoignage chrétien*³, qu'il quittera bientôt⁴.

La Vie de Moïse publiée par Daniélou inaugure la fameuse collection de textes patristiques « Sources chrétiennes⁵ ».

Résistance avec le communiste Pierre Hervé (cf. *Mémoires* 111 et 114).

1. Devant les pères Jules Lebreton, Yves de Montcheuil et Guy de Broglie. Il est rédacteur aux « Études ». Il présente l'année suivante à la Sorbonne, sous le patronage d'Émile Bréhier, sa thèse sur Grégoire comme thèse de doctorat ès Lettres. Elle est publiée en 1944 sous le titre, *Platonisme et théologie mystique*. La thèse complémentaire, exigée par les statuts de l'Université, fut consacrée à la traduction commentée de la *Vie de Moïse* de Grégoire de Nysse.

2. Cf. Bernard Petit, *Professeur et doyen à l'Institut catholique*, Axes 160-162.

3. Où il prône une réconciliation du peuple, de la patrie et de la foi. cf. *Mémoires* 118. Et témoignage que j'ai recueilli de Colineau: « Je me rappelle avoir vendu dans la rue et le métro le numéro un de *Témoignage chrétien* [...] juste après la Libération, en octobre ou novembre 44, alors que différents porte-parole des religions monothéistes, parmi lesquels le père Daniélou, tentaient à travers cette publication de faire un pas vers l'œcuménisme. [...] Le père Daniélou disait que pour pouvoir s'entendre il faut que chacun se convertisse à sa propre religion. »

4. Cf. Lettre à Lubac n° 23 (13 avril 1945) in « Bulletin » 3 (1977) 29: « Séance du comité de rédaction du T.C. hier absolument décourageante. Je suis décidé à m'en retirer. S'il s'agit d'un hebdomadaire populaire, il faut le faire rédiger par des gens compétents et aucun des membres actuels du comité de rédaction ne l'est, sauf l'abbé Michonneau. S'il s'agit du témoignage chrétien, il faut prendre des positions franches sur le communisme, sur l'école. Je suis écœuré de ces compromissions. » Finalement il y reste (cf. ib. 33s) mais pas pour longtemps. Il se sépare deux ans plus tard d'André Mandouze, qui voulait donner une dimension politique au journal.

5. **Bibliographie sur « Sources chrétiennes »** : 1) *Lettres du père Daniélou au père de Lubac* (1939-1948) in « Bulletin » 2 (1976) 53-85 ; 3 (1977) ; 8 (1982) ; 9 (1993) ; 21-24 (1995-1998). 2) Henri de Lubac, *Mémoire sur l'occasion de mes écrits*, Culture et Vérité, 2^e éd. revue et augmentée, Namur 1992. 3) Étienne Fouilloux, *La Collection « Sources chrétiennes »*. Éditer les Pères de l'Église au XX^e siècle, Préface de Jean Pouilloux, Cerf, Paris 1995, 238 pages. 4) Rondeau, *Une histoire des « Sources chrétiennes »* in « Bulletin » 21 (1995) 64-66. 5) *Les Pères de l'Église au XX^e siècle. Histoire-Littérature-Théologie. « L'aventure des Sources chrétiennes », « Patrimoines », Cerf, Paris 1997, avec notamment Rondeau Jean Daniélou, Henri-Irénée Marrou et le renouveau des*

Daniélou, écrit Fouilloux, « est, au sens précis du terme, le véritable fondateur de la collection, pour laquelle il se dépensera sans compter pendant plusieurs années¹ ». Ce n'est pas rigoureusement exact, si l'on entend par « fonder » le financement de base qui permet à une institution de vivre. Cela, bien évidemment, Daniélou ne peut le faire. En outre, il bénéficie de tous les efforts antérieurs de Fourvière, notamment du P. de Fontoynt, pour susciter la collection. Celle-ci est lancée en 1942 par Daniélou et Lubac, co-fondateurs². Il s'agit de déborder du cercle étroit des théologiens catholiques spécialisés³. La collection commencera par la

études patristiques (351-378).

1. Fouilloux 15. Période de gestation: ib. chap. 2, *Genèse des Sources chrétiennes*: « Histoire d'un échec (1937-1938) ». Essai du « groupe Fontoynt » (ib. 64s.). En 1938, il est question de fabriquer les volumes à Beyrouth, la diffusion serait confiée aux « Belles Lettres » (qui publie la collection Budé); la Compagnie n'y est pas favorable. Finalement les provinciaux de l'assistance de France accordent une approbation de principe, assortie de conditions. Des problèmes financiers existent. Rome décide de surseoir (ib. 68-80). La col. sera « la résurgence inattendue du projet de 1937-1938 [...] né de la rencontre entre une constatation objective (la méconnaissance de l'hellénisme chrétien en France) et une péripétie fortuite (l'accession du père Fontoynt à la préfecture des études de Fourvière en 1932) » (ib. 77). Le « vrai père de la collection » (ib. 208), Victor Fontoynt est mort en 1958. Des contretemps sont liés notamment à la guerre (ib. 11s).

2. Avec le père Claude Mondésert comme Secrétaire général, et l'autorisation discrète de la Compagnie; cf. Fouilloux 16-20 et la correspondance entre Paris et Fourvière (notamment les lettres du P. Daniélou au P. de Lubac). Fouilloux 13 s. y fait largement appel (note 1), elle est la source majeure de son premier chapitre, « qu'elle soit inédite dans le fonds Mondésert ou qu'elle ait été publiée et annotée par le père de Lubac lui-même » dans « Bulletin ». Cela permet de préciser les premiers pas de la collection, le choix des hommes et des textes, le passage aux Éditions du Cerf, les définitions de la maquette et du public potentiel. Quatre milieux constituent celui-ci, deux explicitement religieux: le tract de présentation indique les « chrétiens [...] avides d'une spiritualité aux racines théologiques solides et qui s'intègre dans une vision catholique du monde », « les âmes pour qui la rupture de l'unité chrétienne est une constante souffrance ». Fouilloux 33-34 constate que « seul le désir d'élargissement d'un humanisme classique caractérise les deux autres cibles »: le milieu universitaire d'une part, les poètes et les artistes de l'autre.

3. Signalons la dimension œcuménique de la portée de cette collection.

publication des Pères grecs¹ et son orientation sera plus spirituelle qu'apologétique².

Dès 1946, « Sources chrétiennes » se trouve mêlé à la controverse qui oppose « thomistes » à « nouveaux théologiens³ ». Le feu est mis aux poudres par un article de Daniélou dans « Études » sur *Les orientations présentes de la*

Cf., par exemple, Lettre de Daniélou à Lubac n° 38 (15 septembre 1945) in « Bulletin » 8 (1982) 47 : « Vous ai-je dit que le métropolite Nicolas avait emporté à Moscou, pour l'Académie de Théologie, un lot complet de « Sources ». Je dois le rencontrer à sa prochaine visite à Paris en novembre ». Cf. Rondeau, ib. 48 note 16 bis : « Nicolas, métropolite de Kroutitsy et de Koloma (sorte de sièges « in partibus » traditionnellement attribués au second personnage de l'Église russe). Quelques-uns de ses *Sermons* ont été édités en français en 1956 ».

1. Fouilloux 35 : « priorité aux Pères des III^e-V^e siècles, mais sans exclusive ».
2. Cf. Fouilloux 35-37, qui mentionne comment Lubac répondit aux premières critiques, et conclut : « Dans leur visée initiale, les « Sources chrétiennes » sont une collection de haute vulgarisation, où des spécialistes renommés mettent des textes et des auteurs méconnus à portée d'un public cultivé, chrétien ou pas, non une collection scientifique. Religieuse et culturelle, chrétienne et humaniste, spirituelle et doctrinale, elle se propose [...] de réintroduire les Pères grecs dans la culture du XX^e siècle. » En réalité, le retour aux Pères grecs sera d'une « brûlante actualité ecclésiale » (ib. 42) en appelant au renouveau par le retour à la tradition la plus ancienne. Le succès commercial des premiers volumes et l'accueil prometteur de personnes comme Gilson et Claudel s'accompagnent des éloges d'Henri-Irénée Marrou, universitaire, spécialiste de saint Augustin, dans *Pour un retour à l'étude des Pères. Sources chrétiennes* in *VieSpir*, (1943), 383-392.

3. **Bibliographie sur la crise de la « nouvelle théologie »** : 1) *Lettres du Père Daniélou au Père de Lubac*, présentées et annotées par Rondeau, avec des annexes, en particulier in « Bulletin » 8 (1982) 33-53, 9 (1983) 28-62, 21 (1995) 15-44, 22 (1996) 1-50, 23 (1997) 1-43. 2) Raymond Winling, « Nouvelle théologie » in *Theologische Realenzyklopädie* 24 (1995) 668-675. Cf. Rondeau in « Bulletin » 21 (1995) 2 : « C'est une étude bien informée et soucieuse de se garder de tout esprit partisan. Mais quand elle présente la position des « jésuites de Fourvière », elle ne rend pas tout à fait justice à la hauteur de vue du Père de Lubac, qui protesta toujours de son intérêt pour saint Thomas, même s'il trouvait profit à lire aussi les Pères, et qui savait distinguer entre Thomas lui-même, auquel il était fidèle, par exemple sur la question du désir naturel de Dieu, et les thomistes déviants. Quoi qu'il en soit de ce point, on trouvera dans l'article de Winling une excellente bibliographie. » 3) Fouilloux cit. 114-152. 4) Le sujet est toujours d'actualité, comme en témoigne Aidan Nichols, o.p., in *Thomism and the nouvelle théologie* in « The Thomist » 64 (2000) 1-19.

*pensée religieuse*¹. Mais si « Sources chrétiennes » est prise en écharpe dans cette affaire, elle en est très vite dissociée, l'orage se concentrant sur Lubac et Bouillard. La collection

1. « Études » 249 (avril 1946) 5-21 reproduit dans « Bulletin » 21 (1995) 3-14. Les quelques piques contre le thomisme suscitent la réaction du P. Labourdette o.p., cf. *RevThom* 46 (1946) 353-371. Son étude critique, *La théologie et ses sources*, prend à parti Lubac, Bouillard, Balthasar, Fessard ; chronique du P. J. Nicolas, o.p., provincial de Toulouse. Ainsi se cristallise une opposition venant d'une école théologique qui prétend tenir le monopole de l'orthodoxie. Le 17 septembre 1946 (et non le 19 de Fouilloux 121), après l'élection du nouveau Général de la Compagnie de Jésus, dans un discours – « *Ad Patres Societatis Iesu in XXIX Congregatione generali electores* », in AAS (Annus XXXVIII – Series II – Vol. XIII) n° 12 (23 Novembris 1946), 381-385. Allocutio « *die 17 mensis Septembris a. 1946 habita* » – vraisemblablement rédigé au sein même de celle-ci et adressé à ses délégués, Pie XII rappelle l'importance de la doctrine de saint Thomas : « *Societatis Iesu igitur sodales, ut tantæ spei fideliter respondeant, omni diligentia suas observent leges, quæ ipsis præcipiunt, ut "tamquam solidiorem, securiorem, magis approbatam Constitutionibusque consentaneam" doctrinam S. Thomæ sequantur iidemque inflexa constantia, agmini vestro consueta, Ecclesiæ magisterio hæreant [...]* » (384) ; il déclare « on a trop parlé depuis quelque temps de théologie nouvelle » : « *At quod immutabile est, nemo turbet et moveat. Plura dicta sunt, at non satis explorata ratione, "de nova theologia" quæ cum universis semper volventibus rebus, una volvatur, semper itura numquam perventura. Si talis opinio amplectenda esse videatur, quid fiet de numquam immutandis catholicis dogmatibus, quid de fidei unitate et stabilitate ?* » (384-385). Discours publié dans OR. À l'époque, le P. Garrigou-Lagrange o.p., influent, semble déterminé à obtenir la condamnation de Fourvière par le Saint-Office. Les supérieurs de la Compagnie cherchent à clarifier les choses. Lubac, d'accord avec Daniélou et les autres, publie une réponse commune à Labourdette : *La théologie et ses sources. Réponse aux « Études critiques » de la RevThom (mai-juin 1946)* in *RechScRel* (1947). Elle montre que les points doctrinaux incriminés n'avaient jamais été mis en cause. Mgr de Solages, recteur de l'Institut catholique de Toulouse, défend Lubac et Bouillard. En 1947, Nicolas et Lubac se réconcilient plus ou moins. Entre-temps, un article de Garrigou-Lagrange devait appeler une riposte de Solages : Garrigou-Lagrange, *La nouvelle théologie, où va-t-elle ?*, in « *Angelicum* », 23 (1946) 126-145, paru en 1947 ; Solages, *Pour l'honneur de la théologie : les contre-sens du père Garrigou-Lagrange*, in BLE, 48 (1947) 65-84. Puis article plus mesuré de Garrigou, *Vérité et immutabilité du dogme*, in « *Angelicum* » 24 (1947) 124-139. Labourdette finira par reconnaître de « Sources chrétiennes » qu'on « ne pouvait pas plus efficacement servir la recherche théologique et [...] le renouveau spirituel ». Pour Journet, ces livres « deviennent, pour qui les a lus, comme autant d'œuvres dont il lui serait difficile de se séparer » (cf. Fouilloux 125 ; Labourdette in *RevThom* (1947) 335-351 et Journet in *Nova et vetera* (1948) 181).

suit paisiblement son chemin, à la satisfaction de tous¹. Rondeau rappelle que « c'est Daniélou qui, par son immense culture, [...] l'acuité de son jugement, ses capacités novatrices et [...] sa sùreté théologique foncière au cœur d'une grande liberté et largeur de vue, fut la caution des « Sources chrétiennes » auprès des universitaires et des théologiens, français et étrangers² ». Le retour aux Pères connut la consécration que l'on sait au concile Vatican II. À l'occasion du cinquantenaire³ de la collection, le pape Jean-Paul II adressa un discours élogieux aux collaborateurs de l'Institut des Sources chrétiennes⁴.

1. Viennent les années cinquante, que Fouilloux 153-189 baptise « le tour-nant Mondésert ». Lubac, sanctionné en juin 1950 par son Général, souhaitait se retirer de la direction de la collection et Mondésert jugeait « de plus en plus difficile » la collaboration avec Daniélou et allait jusqu'à dire que « la collection lui est plus utile qu'il ne la sert actuellement » (note de Mondésert à ses supérieurs, 15 juin 1948. Lettre du 24 juin. Archives françaises de la Compagnie de Jésus, citées in Fouilloux 154 et 156). L'affaire se terminera par un compromis durable. Daniélou laissera en fait Mondésert administrer la collection à sa guise à partir de 1951. « Claude Mondésert porte donc l'essentiel de la charge des « Sources chrétiennes » depuis 1951 » (ib. 165).

2. Rondeau in « Bulletin » 21 (1995) 65. « Il est sûr, écrit Rondeau en p. 66, que, brouillon et désinvolte, [Daniélou] fit enrager le très lyonnais Mondésert plus que de raison ». Fouilloux 140-164, sur la collaboration entre les Pères Daniélou et Mondésert, fait ainsi l'objet d'une mise au point mesurée de Marie-Josèphe Rondeau in « Bulletin » 21 (1995) 64-66. Voir aussi « Bulletin » 4 (1978) 24. « Sources chrétiennes » échappera presque entièrement aux remous consécutifs à *Humani generis*. Lubac, d'ailleurs, trouvera la certitude croissante que l'encyclique lui donne raison contre ses censeurs. En 1958, la collection fêtera son quinzième anniversaire et son cinquantième volume à Paris, à Lyon en présence du cardinal Gerlier, et à Rome en présence du cardinal Tisserant, cf. Fouilloux 202s. Le 9 mai *La Croix* publie une lettre de Mgr dell'Acqua, substitut de la Secrétairerie d'État, par laquelle Pie XII remercie le P. Wenger de lui avoir offert les *Huit catéchèses baptismales* (ib. 203). La collection comptera le soutien du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS). Le pape Jean XXIII avait même fait parvenir une aide financière à la collection (ib. 219).

3. Large écho dans la presse française, de *Libération* (cf. article de Jean-Claude Schmidt, 6 janvier 1994, p. 27) à *L'Homme Nouveau* (« Le cardinal Daniélou et la naissance des « Sources chrétiennes » », par Georges Daix, 19 décembre 1993).

4. Jean-Paul II, *Discours aux collaborateurs de l'Institut des Sources chrétiennes*,

Marcel Moré organisait chez lui des réunions autour de grands problèmes religieux¹. De ces réunions jaillit l'idée d'une revue : *Dieu vivant*². Daniélou y collaborera régulièrement. Plus encore, il y jouera un rôle capital, au cœur du noyau qui menait la revue³. « Autant *Esprit* s'absorbait dans des problèmes de civilisation, de société, autant *Dieu vivant* se présentait comme le témoin de la transcendance, de l'irréductibilité des valeurs religieuses en tant que telles et du danger de la sécularisation du christianisme⁴. »

Texte original in OR du 31 octobre 1993 (DC 2084 [19 décembre 1993] 1051-1052): « L'œuvre fondée voici un demi-siècle par les cardinaux Jean Daniélou et Henri de Lubac, avec le père Claude Mondésert, a donc porté du fruit, un fruit bien visible, comme l'atteste aujourd'hui la publication du 400^e volume de la collection. Ce développement des études patristiques me tient à cœur, car il n'existe pas de formation véritable de l'intelligence chrétienne sans un recours constant à la tradition de nos Pères dans la foi. [...] Nombreux sont ceux qui, par leur dévouement, ont contribué à donner à « Sources chrétiennes » le statut de collection scientifique à la réputation universellement reconnue. Il faut saluer l'humilité, la patience, et l'acharnement de tels travaux. L'établissement du texte à partir d'une investigation de la tradition manuscrite, la traduction qui s'efforce de rendre ce texte avec fidélité, la composition d'apparats critiques et d'index détaillés, la rédaction d'introductions et de notes explicatives, tout concourt à faire entrer le lecteur d'aujourd'hui dans une pensée d'hier mais de valeur durable ». Vid. aussi *Les Pères de l'Église dans notre culture*, Lettre des évêques aux catholiques de France, in DC 2084, 1070-1072.

1. Certaines rassemblèrent Teilhard, Berdiaev, Gabriel Marcel, ou encore Georges Bataille, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir.

2. **Bibliographie sur *Dieu vivant*** : *Mémoires* 150-156. Lebeau 66-69. M. de Gandillac, Jean Daniélou et « *Dieu vivant* », in *Axes* 137-142 et 197.

3. Sans que son nom figurât dans le comité de rédaction, pour éviter probablement, me dit Rondeau, le grief de cléricalisme. Les comités directeurs et de lecture furent en effet exclusivement composés de laïcs catholiques, cf. *Mémoires* 155 : « Ce qui m'a beaucoup attaché à *Dieu vivant*, c'est que la revue n'était pas cléricale. » Ib. 153 : « Notre idée était de rassembler là, dira Daniélou, sur un plan œcuménique, le meilleur de la pensée religieuse du temps. »

4. *Mémoires* 153, qui précise : *Dieu vivant* mettait « l'accent sur les sommets de la pensée et de l'expérience religieuse, en accordant une grande place à des témoignages mystiques empruntés aux différentes religions ». La revue ne dura que quelques années. Elle fut pour Daniélou une aventure « extraordinairement enrichissante » (154). Cf. Jean-Marie Lustiger, *Le choix de Dieu*, entretiens avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton, éd. de

Le Cercle Saint-Jean Baptiste, l'activité apostolique la plus originale du père Daniélou¹, est lancé par mère Marie de l'Assomption² pendant la

Fallois, Paris, 1987, 147 : « En 1945 Moré et Daniélou avaient créé la revue *Dieu vivant* Avec une ouverture œcuménique étonnante pour l'époque, elle posait les jalons d'un renouveau de la pensée chrétienne et de ses catégories bibliques et patristiques. »

1. **Bibliographie sur le Cercle Saint-Jean Baptiste** : Jacquin, cit. Y. Raguin sj, *Le père Daniélou et l'esprit du Cercle Saint-Jean Baptiste*, in *Axes* 63-69. Témoignages de Y. Le Blaye in *Axes* 163-166, et de J. de Proyard, de l'équipe de Russie du Cercle, 167-169. Rondeau *Les matinées spirituelles du Cercle Saint-Jean Baptiste* in « Bulletin » 9 (1983) 2-6.

2. Sur Mère Marie de l'Assomption, outre le témoignage que j'ai recueilli auprès de Marie-Ange Besson, cf. *Mémoires* 162 : « [...] Mère Marie de l'Assomption, [...] une femme d'une grande valeur spirituelle, très ouverte au monde ». N° spécial de la revue *Axes*, juin-juillet 1973. Cf. Jacquin 23-36 : Marie Leroy-Ladurie, née le 15 août 1896 à Châlons-sur-Marne, entre en 1919 dans la société des religieuses auxiliaires du Purgatoire « avec le désir très net de devenir missionnaire en Chine ». Elle fait sa profession perpétuelle en 1928. Elle a décidé d'orienter sa vie sous le double signe de la contemplation et de la mission. Elle est envoyée à Paris « au couvent de la « Barouillère » où elle passera toute sa vie, malgré son souhait répété de partir en mission ». Encouragée par Mgr Verdier, elle s'occupe de la formation des « Cadettes du Christ » puis, en 1934, organise la branche des Jeunes Filles Catholiques de la Société, auxquelles elle veut donner une formation missiologique. En 1945, elle veut fonder la famille contemplative de l'Avent, estimant qu'« il y a de nombreuses vocations qui ne savent pas où aboutir et qui sont incomprises ou découragées par les Ordres existants », et dans la ligne de *Rerum Ecclesiae* (Pie XI). Malgré l'appui de son directeur spirituel, le père Lebreton, le projet n'aboutira pas. Mère Marie de l'Assomption se consacrera au Cercle Saint-Jean Baptiste et jouera un rôle important dans l'actualité missionnaire et auprès de communautés contemplatives (Jacquin 58). Sa présence se fera plus discrète après la prise en charge du Cercle par les laïcs en 1962 (Jacquin 148s). Elle séjourne en Haute-Volta puis défend à l'École Pratique des Hautes Études, à Paris, sa thèse de sociologie religieuse *Pâques africaines* (Mouton, La Haye 1966), préfacée par Gabriel Le Bras. Elle meurt en 1973. Jacquin 57-59 brosse un portrait de Daniélou et un autre de Mère Marie de l'Assomption. On garde d'elle les *Pensées détachées*. Cf. Lebeau 88 : en 1944, alors qu'il venait de commencer son enseignement à l'Institut Catholique, Daniélou « fut invité à donner quelques conférences spirituelles à un petit groupe de jeunes filles que rassemblait une même préoccupation missionnaire, et qu'animait depuis plusieurs années une religieuse auxiliaire [...], Mère Marie de l'Assomption. De ce contact occasionnel naquit le projet d'une organisation plus stable et plus structurée, susceptible de répondre au besoin, profondément ressenti par l'élite chrétienne, d'une formation

guerre¹ : une équipe se constitue², en un Cercle, placé sous le patronage de saint Jean Baptiste, indépendant des autres mouvements d'Action Catholique et ouvert à des jeunes filles d'horizons divers³. Daniélou en est dès l'origine l'aumônier⁴ et assure chaque mois, après la messe⁵ qui réunit les membres parisiens du Cercle, une conférence : ce sont les *matinées spirituelles*⁶. Le succès du Cercle, qui répond à la

apostolique à la fois exigeante sur le plan spirituel et largement informée sur le plan de la culture ».

1. Cf. Raguin in *Axes* 63. *Mémoires* 162. Jacquin 42 : « Ce n'est qu'en 1944 que le père Daniélou fut officiellement sollicité par son supérieur, le père d'Ouince ». Jacquin 44 : « Une session les réunit au Carmel de Chaville en juin 1944 [...]. Règlement et programme sont fixés. »

2. Avec l'approbation du cardinal Suhard (Lebeau 88). Jacquin 50 : le 4 octobre 1944, une lettre de l'archevêque de Paris qualifie le nouveau groupement de « groupe de spiritualité missionnaire. [...] Les responsables du Cercle furent [...] invités plus d'une fois avec leur "Mère" à la messe privée du cardinal ».

3. Cf. Lebeau 88. Cf. Rondeau *Les matinées spirituelles...* 4 : « trois catégories » de jeunes filles « fusionnaient » grâce à Mère Marie de l'A. ; celles qui venaient de la « grande bourgeoisie intelligente et active, où l'héritage chrétien était vivace » ; en raison des vues universalistes du Cercle, venaient aussi des étrangers ; « Daniélou, de son côté, amenait des étudiantes et de jeunes agrégées ».

4. Cf. Jacquin 44 : il « fit totalement confiance au projet de Mère Marie de l'Assomption [...] ». Ce n'est qu'après dix-huit mois d'aumônerie qu'il s'aperçut de l'existence d'un dessein monastique. Il écrit à ce moment au père Lebreton : "Je vois non une fondation, mais plusieurs... L'Esprit est là" ».

5. Cf. *Une année de prédication au Cercle Saint-Jean Baptiste* in « Bulletin » 9 (1983) 7-18.

6. Jacquin 51 : Daniélou, de 1944 au mois qui a précédé sa mort, « a consacré au Cercle – à de rares exceptions près, notamment au moment du Concile – toutes ses matinées du deuxième dimanche, d'octobre à juin ». La matinée comprenait essentiellement « prière liturgique dans l'eucharistie, soutenue par l'homélie, formation doctrinale sous la forme de conférence, information sur la vie missionnaire de l'Église grâce à des témoignages divers ». Rondeau m'indique qu'il y avait des équipes. Daniélou s'occupa d'équipes sur le monde ouvrier, sur le marxisme et d'un groupe de discussions sur des livres récents en rapport avec les préoccupations du Cercle. Cf. Jacquin 51 : « Le *Programme* était construit autour de trois axes : contemplation, formation, accueil. Les activités s'ébauchèrent donc autour de ce schéma qui reste, quarante ans après, celui de la structure du Cercle actuel. »

préoccupation missionnaire de Daniélou¹, le porte bientôt à rayonner dans le monde entier². La « charte spirituelle » du Cercle, écrite par Daniélou, montre quel souffle l'anime³.

Depuis 1943, Daniélou enseigne à la Faculté de Théologie de l'Institut Catholique de Paris, dont il sera élu doyen en 1961. Il le restera jusqu'en 1969. Cette activité mériterait des développements susceptibles de dépasser largement le cadre de cette biographie succincte.

La guerre terminée, il continue de s'occuper, comme auparavant, des étudiants de la Sorbonne et donne un enseignement religieux dans le cadre du Centre Richelieu⁴.

1. *Mémoires* 162: « L'élément contemplatif y jouait un grand rôle, mais orienté vers la préoccupation du monde non chrétien. Le cercle s'est beaucoup inspiré du père de Foucauld, de sa conception d'une présence d'adoration dans un monde encore étranger, qui n'est pas prêt à se convertir. » Tilliette souligne que « l'engagement social et le souci du tiers-monde – constamment présent à travers le Cercle Saint-Jean Baptiste – étaient inclus dans sa générosité et sa prédication » (*Carnets* 32).

2. Après la « recherche d'un nouveau souffle (1965-1974) » (Jacquin 151), la mort de Mère Marie de l'Assomption et, l'année suivante, celle de Daniélou, les activités du Cercle n'ont plus connu leur ampleur passée. Les aumôniers du Cercle furent, avec Daniélou, Yves Raguin, s.j., Édouard Duperray, s.a.m., Irénée-Henri Dalmais, o.p., François Houang, de l'Oratoire, Michel Hayek, Michel Terrien.

3. Cf. *D'une extrémité à l'autre*, « Bulletin » 10 (1984) 3-4: « [...] Le propre du missionnaire est de vivre au cœur du monde païen qui est séparé de la Trinité. Notre vocation est précisément de porter en nous le déchirement de leur séparation. Alors cette division que nous sentions ne sera plus quelque chose d'extérieur, mais le retentissement en nous, volontairement consenti, du scandale de la séparation des hommes et de Dieu. C'est le mystère même de la Passion du Christ [...]. Cette division qui nous crucifie, cette incompatibilité dans notre cœur de porter à la fois l'amour de la Trinité très sainte et l'amour d'un monde étranger à la Trinité très sainte, c'est la Passion même du Fils unique, qu'Il nous appelle à partager, Lui qui a voulu porter en Lui cette séparation, pour la détruire en Lui, mais qui ne l'a détruite que parce qu'Il l'a d'abord portée. Il va d'une extrémité à l'autre. [...] Mais nous portons, comme seul trésor, au cœur inaccessible de notre cœur, dans le Tabernacle où elle demeure, la Trinité bienheureuse. »

4. Cf. *Mémoires* 114. Et aussi Lustiger in *Axes*, « Vingt ans de quartier latin », 146-148. Et Lustiger, *Le choix de Dieu*, 144: « Mon premier souci, en arrivant sur le pavé de Paris et en m'installant à la Sorbonne, a été d'aller trouver l'aumônier de la section de Sorbonne de la J.E.C. C'était un père jésuite;